



VOL. I.—No. 35.

MONTREAL, JEUDI, 1ER SEPTEMBRE, 1870.

{ ABONNEMENT \$2 50
{ PAR NUMERO 5 CENTIMS.

LA GUERRE.

Les journaux français sont remplis de faits et d'anecdotes qui démontrent que les Français sont toujours les Français et que s'ils ont été battus à l'ouverture de la guerre, c'est qu'ils ont été écrasés par le nombre.

A Wissembourg, Haguenau, et Forbach ils étaient 1 contre 4, 1 contre 5, et 1 contre 10.—Si nous pouvions, au moins, nous battre un contre deux, disait un zouave en frappant la terre de la crosse de son fusil.

Le roi de Prusse et ses principaux généraux sont les premiers à rendre hommage à l'intrépidité et à l'héroïsme des Français.—Ils se sont battus comme des lions, disait le roi de Prusse.—“Découvrez vous, a dit son fils le prince royal, à ceux qui le suivaient en passant devant un groupe de prisonniers français, jamais de ma vie je n'ai vu d'aussi braves gens.” Mais pendant que de toutes parts en France s'élève un

concert d'éloges enthousiastes pour les braves soldats qui ont sauvé l'honneur du drapeau en se dévouant à une mort certaine, les accusations et les traits sarcastiques ne sont pas épargnés à l'empereur et aux généraux de l'armée. On les accuse d'incapacité, d'imprudence et de présomption; on leur reproche de n'avoir opposé au corps puissants de l'armée prussienne que des groupes épars, de faibles détachements, et on leur demande compte du sang des braves qu'on a menés à la boucherie.

On n'a jusqu'à présent entendu qu'un côté de la question, lorsque viendra le temps de la défense et des justifications, l'opinion publique sera plus en état de rendre son jugement. Mais, malheur alors à ceux qui seront trouvés coupables! Si la France ne marchande pas les hommes et la gloire à ceux qui l'honorent, elle n'épargne pas non plus la fêtrissure à ceux qui la font battre.

La France s'est retrouvée après la défaite, grande, héroïque comme toujours. Un frisson d'horreur l'a saisie à la pensée que l'armée prussienne foulait le sol sacré de la patrie et se vantait d'entrer bientôt à Paris. Il s'est produit des enthousiasmes et des dévouements sublimes dans toutes les classes de la société. On a jeté son argent et son sang au pieds du gouvernement; on lui donne tout, pourvu qu'il ramène la victoire sous le drapeau de la France.

L'Armée prussienne serait sous les murs de Paris qu'il ne faudrait pas encore désespérer, car dans un jour la France peut tout réparer. Qui pourra sauver les légions prussiennes lorsque entourées de toutes parts la France lancera sur elles les flots de sa colère et de sa vengeance, combien de ces orgueilleux guerriers surnageront sur cette mer de sang?

Ils ont déjà pénétré ces audacieux prussiens au cœur de la France, combien en est-il revenus. Il faut donc que leurs os

